

Béatrice Léger Dupont

*Un jour
Un merci*

Edition Scripta

Béatrice Léger Dupont

*Un jour
Un merci*

a

*Un jour
Un merci*

Lorsque l'on se réveille avec un toit sur la tête, avec non pas le souci de savoir si l'on va manger mais ce que l'on va manger, alors merci.

Lorsque l'on se lève avec un corps qui nous soutient, un corps debout, un corps qui ne crie pas sa douleur, alors merci.

Lorsque l'on aime et que l'on se sent aimé, alors merci.

Lorsque la vie est ce cadeau, on peut — si l'on veut — déceler au moins un merci à lui offrir chaque jour. Les images négatives, les moments difficiles, sont ceux que l'on va reconnaître avant tout. Pourtant, parmi le champ du quotidien, poussent des miracles, ces instants où le ciel nous envoie des messages que nous voulons ignorer. Nous passons ainsi à côté sans en prendre conscience. Sans même nous pencher pour les cueillir. Alors qu'ils sont là, gratuits, à portée de vie.

Tandis que nos chariots au supermarché débordent d'abondance, nos vies s'engraissent elles aussi de superflu.

Voilà pourquoi je voudrais tenter une expérience. Essayer chaque jour, quoi qu'il se passe, de saisir un instant de merci

dans ma vie. Ne pas laisser s'échapper ces petits riens de lumière déposés sur le tableau parfois lourd et encombré du quotidien.

Essayer de vendanger ce qui est bon pour en faire une moisson à partager.

*Le courage n'est pas de peindre la vie comme un enfer
puisqu'elle en est souvent un : c'est de la voir telle et de
maintenir malgré tout l'espoir du paradis.*

Christian Bobin

Un jour
Un merci

1) Pressée de mille choses à faire je me dirige vers la maison, ma panière à linge sous le bras. En passant devant le rosier où trois roses en bout de tige me tendent leurs fines corolles aériennes, je fais attention à ne pas les bousculer et la pensée me vient qu'elles doivent sentir bon. Trois pas plus loin je fais demi-tour, ma panière toujours sous le bras. Je me penche pour goûter au mystère de leur parfum. On peut passer à côté de petites et de grandes choses, de petits et de grands bonheurs juste pour ne pas perdre dix secondes.

Merci pour la leçon.

2) Je regarde les garçons retrouvant leur petite enfance en cherchant des crabes sur les rochers. Deux enfants de 1,80 mètre pris dans le filet des souvenirs, se rappelant qu'une fois passé le plaisir de la prise, ils peuvent remettre à l'eau le prisonnier.

Merci

3) Début septembre. Rentrée des employés, des patrons, rentrée des élèves, et reprise en main de la maison par les mères de famille. Le soir, la table a fait place nette pour recevoir les premières impressions de chacun, les soulagements, les inquiétudes, les prévisions et autres moult résolutions. Une table n'est pas un mobilier comme un autre, une table possède ce don particulier de libérer la parole de ceux qui l'entourent. Une table est parfois un bon thérapeute.

Merci à la table familiale d'être le témoin fidèle et inlassable des rencontres ou rassemblements improvisés, qu'ils se déroulent dans la joie ou dans la peine.

4) Journée surchargée. La ville en travaux, aux parkings saturés, vous met en situation de stress dès qu'il faut utiliser la voiture. Jusqu'à l'hôpital, lieu du rendez-vous, devenu lui aussi un véritable chantier. Prévoyant une marge de sécurité suffisante pour ne pas être en retard, l'horloge du tableau de bord me préoccupe malgré tout davantage que le compteur de vitesse. Dès qu'elle me voit arriver, une voiture quitte son stationnement devant l'entrée de l'hôpital, me laissant l'unique place du quartier. Comme si les deux véhicules s'étaient accordés à mon insu. Pour ne pas avoir cru en ma bonne étoile, me voilà en avance de trois quarts d'heure. Que de minutes gâchées ! C'était sans compter sur le mystère des

hôpitaux, celui-ci s'avérant être une ville dans la ville, avec des panneaux indicateurs sans indication, un labyrinthe à plusieurs étages où l'on nous renvoie d'un bâtiment à l'autre, d'un escalier à l'autre, d'une entrée à l'autre. Des chiffres et des lettres nous piégeant comme dans un jeu de chasse au trésor ponctué de « passez par ici », « vous repasserez par là », jusqu'au cri de victoire poussé lorsqu'enfin nous atteignons le bon service. Victoire nous faisant oublier une fraction de seconde que nous sommes là pour gagner une autre bataille, celle de la douleur. La secrétaire nous annonce alors qu'elle n'est pas au courant de notre rendez-vous pris il y a trois mois.

– La transmission n'a pas dû se faire correctement, veuillez descendre l'escalier au fond du couloir à gauche, puis tournez à droite et prenez la passerelle qui vous mènera au bâtiment O. Prenez ensuite l'escalier sur votre droite. Au premier étage, c'est la troisième porte à gauche. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Surtout, rester calme. Dire à la crise de nerfs de patienter, ce n'est pas le moment. Nous repartons pour suivre les indications nous ramenant finalement à un endroit déjà traversé vingt minutes auparavant.

En sueur, je regarde ma montre : une minute d'avance ! Au même moment la troisième porte à gauche s'ouvre sur une silhouette en blouse blanche, décontractée, qui nous dit posément :

– Je vous attendais.

Vraiment c'est un jour de chance.

Merci à ma bonne étoile qui ne manque pas d'humour.

5) Journée de rencontre autour de deux disparus. Faut-il qu'ils aient semé le bien et la joie autour d'eux pour que dix ans plus tard les gens se rassemblent encore autour de souvenirs qui ne s'essouffent pas.

Merci

6) Notre chambre hier encore vétuste s'est déshabillée de l'histoire des autres. Nue, il l'a vêtue d'une robe parme, unie, ainsi que d'un maquillage à peine soutenu au col et aux poignets pour souligner la blancheur du plafond et de la porte. La fenêtre entrouverte laisse le vent jouer avec la transparence du voile légèrement teinté qui se gonfle de joie.

Dans un coin, un petit fauteuil en osier invite à la lecture sous le regard discrètement protecteur d'un lampadaire, l'arbre bienveillant éclairant la couleur des mots dispersés ça et là sur la chaleur des coussins.

Pas besoin d'encadrement pour la toile immaculée posée au mur. A lui seul, le coquelicot à demi ouvert nous livre un cours d'humilité. La chaleur et la fragilité de son jupon de soie rouge illuminent la pièce, sans l'éblouir. Son corps, frêle et souple sur un

ped tendre, nous dévoile toute la force et la délicatesse de la nature. Son léger duvet vert pour seule armure.

Derrière la porte il a donné naissance à quelques étagères où repose l'intimité des livres.

Un pont de bois clair encadre le lit, veillant notre sommeil. Le dessus de lit, couleur pensée, abrite nos plus beaux rêves.

Merci à celui qui partage mes jours et mes nuits.

7) Un éclat de rire de petit Baptiste lorsque je me penche au-dessus de lui sur la table à langer. Ses petites mains attrapent alors mes cheveux pour jouer à cache-cache.

Merci

8) Un ami a subi une opération aujourd'hui. C'est dans ces moments-là que nous prenons conscience de la fragilité de notre capital santé. Un rappel à l'ordre pour prendre soin de notre corps autant que de notre âme.

Merci

9) Promenade solitaire en partant du plus haut village varois. Après deux cents mètres de montée, l'écho de la civilisation s'épuise jusqu'à me lâcher.

Je pénètre dans la forêt où la marche se fait naturellement plus légère.

Au fil de mes pas le temps s'étire, pour s'effacer en douceur. Je m'arrête au bord du chemin. Assise, les yeux clos, je ressens cette vie éternelle présente partout qui finit par me traverser le corps comme pour m'intégrer dans le décor.

J'écoute. J'écoute les échanges secrets de la terre et de l'air.

En ouvrant les yeux, un rayon lumineux vient se glisser en parure du chemin. J'entends alors un bruit dans le lointain, un bruit vivant qui s'avance, qui roule tel le gonflement d'une vague en préparation avant son débordement. Les arbres frémissent, les fleurs replient leur robe, visiblement la nature se contracte dans une attente craintive. Le passage d'un grand souffle recouvre pour quelques secondes le tableau naturel tandis que là-haut le ciel se charge d'ombres. Il est temps pour moi de rejoindre la civilisation. Je regarde une dernière fois le petit papillon délicatement posé à mes côtés. C'est un magnifique spécimen de « fragile silencieux ».

Merci

10) Vingt-neuf ans de mariage fêtés en famille le soir au bord de l'eau, sous les rayons de lune. La nuit venue, la mer avait réservé sa grève juste pour nous en préparant la mise en scène : un ciel chocolat noir, parsemé d'éclats d'étoiles, surmontant la guirlande

de lumière dessinée sur des kilomètres de côte précédemment balayés par le vent.

Non loin de nous, quelques points rouges fluorescents, sur les ailes des oiseaux du ciel, guident leur atterrissage. Au fond du tableau, là-bas, on distingue encore faiblement le grand mât qui continue paisiblement sa route entre mer et ciel, s'évanouissant à l'horizon.

Merci dame nature d'avoir créé ce décor pour un jour pas tout à fait comme un autre.

11) Je regarde mon enfant revenir essoufflé du sport qui lui permet de vider son trop-plein d'anxiété. L'épuisement a fait renaître un beau sourire sur ses lèvres. Un vrai sourire, celui qui fait plisser les yeux.

Merci

12) Un « ange qui boite » s'est posé sur ma boîte aux lettres ce matin. Je l'avais cherché en vain dans toutes les librairies de la ville. Je le cherchais sur terre, il a préféré voyager dans les airs.

Merci

13) En pleine discussion autour d'un apéritif, la porte donnant sur la terrasse encore ouverte, je n'entends plus les voix autour de moi. Je suis dans une autre écoute, celle de la conversation extérieure

entre les pies, les mainates et les moineaux. Ils doivent prendre l'apéritif autour de la table en bois du grand pin là-haut. Leur hôte leur offre quelques gouttes d'eau fraîche et des pignons.

Merci

14) Quelques mots tendres au téléphone. La séparation offre une autre dimension à la parole.

Le soir, en refermant la fenêtre de notre chambre, je pousse légèrement une paire de chaussures sur le passage ; elles semblent impatientes elles aussi de le retrouver.

Merci.

15) Un petit tas de feuilles rousses dans un coin du jardin public semble attendre l'heure d'aller au cimetière. Petit Baptiste s'approche d'un pas encore hésitant, s'arrête, puis observe quelques secondes le monticule. Il demande une main – ou plutôt un doigt sécurisant – pour l'aider à descendre une marche. Doucement, le petit garçon s'avance. Pas à pas il pénètre l'amoncellement aux couleurs d'automne en s'enfonçant bientôt jusqu'aux genoux. Il glisse, il patine, il danse au cœur des feuilles soudainement ranimées. Sous les petits pieds curieux, les demoiselles se sont données la main. En tournoyant, petit Baptiste éclate de rire avant de se laisser tomber sur cette couverture douce et chantante comme un

matin de printemps. Les feuilles n'étaient pas mortes, non, elles attendaient juste le passage d'un petit garçon, un petit miracle venu leur offrir un joyeux départ hors saison.

Merci petit magicien

16) Cinq heures du matin, le ciel doux orangé se rapproche étrangement de nous, comme pour nous offrir une protection particulière accordée à quelques privilégiés de l'aurore.

Merci.

17) Un petit livre bleu au creux de mes mains, je marche dans la ville. Sans même l'avoir ouvert je l'offre d'abord à la lumière céleste. Celle d'où il vient. Car le petit livre bleu a pour titre : « Une bibliothèque des nuages ».

Merci

18) Une journée dans l'obligation de rester sur terre dans l'enfermement des villes. Le matin, un portail tout neuf est posé contre le mur de ma maison. A midi, un incident me voit dans l'obligation de changer une habitude prise depuis treize ans : celle de ne pas fermer ma porte à clé lorsqu'il y a une présence dans la maison. Ce geste de fermeture me semblait contre-nature. Et dans l'après-midi, devant

ma porte, mon voisin installe une alarme dans sa voiture. La peur nous met en prison.

Attristée par tous ces gestes d'enfermement posés en quelques heures, j'étais en train de penser que décidément le monde devenait fou lorsque j'ai levé la tête. Au-dessus de moi, un petit nuage blanc déployait ses ailes en toute liberté. Il avait une drôle de forme ce petit messenger céleste. On aurait dit une enveloppe décachetée par le vent et ouverte à tous. J'ai donc pris le temps de lire ses lettres de coton. Elles disaient, les petites lettres, que le côté sombre de la terre leur fait de l'ombre, mais qu'il est encore possible de dépasser les barbelés sonores ou métalliques. Réapprendre à marcher, à écouter, à s'émerveiller. Chercher la beauté du monde un peu plus loin que devant notre porte, car elle s'est légèrement déplacée pour continuer à se nourrir de ses couleurs originelles que sont la simplicité, la bonté et la joie.

A nous de nous mettre en quête.

Merci petit nuage blanc venu chasser ma tristesse.

19) Au réveil, je me souviens de sa main juste posée sur mon corps durant la nuit. Elle me dit, tout ensommeillée, que la tendresse traverse aussi nos rêves.

Merci